

S'OUVRIR À L'ART DE LA CITÉ HUMANISÉE

MARIE-LOUISE ROY

architecte et urbaniste, M.Sc.A. environnement



Les villes ont-elles perdu leur vraie raison d'être, leur fonction première, celle d'offrir un milieu de vie agréable, sans stress et où il fait bon vivre ?

Le territoire urbain regroupe souvent plusieurs administrations municipales possédant des philosophies de

vie différentes ainsi que les budgets en conséquence. Cette situation se reflète sur l'aménagement des rues et la recherche d'harmonie architecturale qui expriment ouvertement les priorités et le sens de l'esthétique d'une agglomération.

Dans ma pratique, j'observe plusieurs disparités en terme de traitement urbain. L'importance et la quantité des espaces verts, leurs aménagements ainsi que la présence d'une foresterie urbaine sont souvent délaissés au profit de priorités à court terme ("éteindre les feux").

Des anciennes cités plus humaines

Certaines villes datant d'époques reculées ont pourtant su, à travers les âges, garder leur âme et leur cachet. Elles s'inspirent de leur histoire et de leur architecture pour donner le ton aux extensions de leur communauté. Ces villes sont souvent différentes, plus près de l'échelle humaine.

Plusieurs exemples peuvent être cités, surtout en Europe: les villes saintes ont souvent quelque chose de particulier, les villes touristiques en montagne offrent également un cachet splendide, pour n'évoquer que celles-là. L'effet de bien-être pouvant émaner de ces lieux ne se rencontre pas souvent dans nos grandes villes modernes ayant subi de fortes pressions de développement sur un laps de temps très court. Les bâtisseurs d'autrefois avaient-ils des notions inconnues à l'heure actuelle ? La profession d'urbaniste n'ayant qu'une trentaine d'années d'existence au Québec, comment pouvons-nous retourner aux racines de cet art ?

Dans les vieux pays, les maîtres d'oeuvre de la construction des villes étaient des architectes inspirés et souvent guidés par les besoins des gens du milieu. Ils avaient une façon bien à eux d'exprimer une esthétique empreinte de la noblesse des matériaux utilisés dans la construction des places publiques, des routes, des parcs et des bâtiments. Tout semblait se tenir avec un équilibre que je qualifierais de parfait.



En Israël, les plans d'urbanisme répondent souvent à un profond besoin de symétrie.

Réseaux telluriques

Mes voyages en Europe m'ont permis de découvrir certains aspects de ce savoir. J'ai rencontré plusieurs architectes se souciant, lorsqu'ils implantent un bâtiment, des réseaux dits telluriques. Ces réseaux correspondent au rayonnement électromagnétique naturel présent sur toute la surface du globe terrestre. C'est l'énergie tellurique, combinée à l'énergie cosmique, qui fait monter la sève et permet l'explosion de biodiversité végétale à chaque printemps.

Cette forme de préoccupation permet au bâtiment de mieux vieillir en évitant les failles dans les fondations de maçonnerie ainsi que les effets ionisants (efflorescence faisant sortir la chaux du mortier) des murs extérieurs, dus à l'humidité. De plus, les habitants ne développent pas d'états malades résultant d'une gestion inappropriée des champs telluriques à l'intérieur du bâtiment. Cette science, la géobiologie, peut être facilement appliquée à l'urbanisme.

Le nombre d'Or

L'utilisation du nombre d'Or appliqué à la géobiologie permet aux bâtiments et places publiques ainsi qu'aux agencements des rues et des formes urbaines de rayonner de façon particulière. Connue de Léonard de Vinci, le nombre d'Or, appelé aussi ratio divin, est le produit mathématique de l'intégration simultanée de la géométrie du carré et du cercle. Il est la base constituante de la mathématique de la spirale (comme dans la géométrie de certains coquillages); on le retrouve également dans le pentagramme.

Les proportions du corps humain sont en résonance avec le nombre d'Or qui symbolise l'homme en harmonie avec son environnement. Plusieurs églises d'Europe furent localisées et construites sur des réseaux telluriques dits "sacrés" en utilisant ce

ratio harmonique communément appelé PHI ou 1.618. La ville de Londres est un autre exemple d'application de ce principe à la forme urbaine.

Manque de végétation

Une connaissance approfondie de la dynamique du corps humain permet de saisir que lorsque ce dernier est privé d'un contact constant avec le réseau tellurique de la terre ainsi que les ondes de formes issues de l'utilisation de la géométrie sacrée, il s'affaiblit et ne peut se régénérer. Ce manque provoque à long terme une fragilité organique qui ouvre la porte à la maladie et au vieillissement prématuré des organes.

Nos villes modernes, de par leur conception, leur technologie et l'utilisation à outrance de l'électricité et du pavage d'asphalte et de béton sur le sol, possèdent de multiples lieux de faiblesse tellurique. L'absence d'un couvert végétal (absorbant le CO₂) nous prive d'air pur et nous coupe aussi de l'énergie tellurique essentielle à la régénération du corps humain.

Prenons, à titre d'exemple, une ville de 24 000 habitants (20 logements par hectare) possédant une voiture par habitation. Une telle agglomération devrait contenir 6 400 hectares de résineux pour gérer la pollution due au dioxyde de carbone des voitures. Ce type de ville possède habituellement 10% d'espaces verts selon les exigences réglementaires municipales. Ce pourcentage ne représente que 1% de la superficie requise d'espaces boisés pour contrer cette forme de pollution !

Il est intéressant de noter que l'Organisation mondiale de la santé possède des exigences de qualité d'air plus restrictives que celles de la Communauté urbaine de Montréal. L'OMS recommande même des concentrations maximales de polluants atmosphériques (bioxyde de soufre, bioxyde d'azote et ozone) plus faibles pour les arbres que pour les humains ! Faudrait-il réviser nos critères de survie ?

La vitalité de l'eau

Toujours à titre indicatif, la technologie actuelle de filtration et de dépollution municipale de l'eau fait en sorte que cette dernière perd sa qualité bio-électronique. Celle-ci se mesure grâce à trois paramètres: une eau saine possède un pH (acidité-alcalinité) de 7, un r_H (résistivité) d'au moins 6000 ohms ainsi qu'un rH₂ (oxydation-réduction) entre 25 et 28 micro-watts/cm³. À Los Angeles, l'eau bourrée de produits chimiques possédait, lors d'une étude effectuée en 1976, un pH

de 8,28, un r_H de 1 351 ohms et un rH₂ de 33,5 micro-watts/cm³.

Actuellement, au niveau municipal, aucune procédure de traitement n'est prévue afin de "recharger" l'eau de consommation. Le corps humain ne peut donc se régénérer à partir de cette source d'énergie dévitalisée. De plus, les gens ayant recours à la dialyse ne peuvent utiliser cette eau vu les concentrations de toxines présentes, car elles s'accumulent et agissent d'une façon défavorable sur le système rénal de l'utilisateur.

Notre société aurait-elle atteint une limite quant à la gestion de la santé urbaine-humaine ? Le pavage et bétonnage des sols, la négligence des champs telluriques, la pollution de l'air additionnée au manque de végétation, la perte des qualités bio-électroniques de l'eau ainsi que l'effet synergique inconnu des toxines présentes en proportions infinitésimales dans l'eau, ont tous un effet d'affaiblissement de la qualité de vie et par le fait



Les dolmens disposés en cercle, au site sacré anglais de Stonehenge, rappellent le Nombre d'Or.

Photos: La terre et le sacré (Albin Michel)

même de dégradation de la santé.

Heureusement, les arbres qu'on plante retiennent les pluies et les neiges et font couler à nouveau les vieilles sources, comme le disait si bien Jean Giono dans L'Homme qui plantait des arbres, en ajoutant que «les hommes pourraient être aussi efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction».

On peut joindre Marie-Louise Roy au (514) 430-2549 ou à: marilou@smartnet.ca

Références

- La médecine de l'habitat, Jacques La Maya (Dangle).
- Magazine Intuition, no. 4, sept/oct 1989, Dossier habitat, bio-construction, géobiologie.
- Sacred Architecture, A.T. Mann, collection The Sacred Arts, éditions Element, 1993.
- Initiation à la géobiologie, Ivan Lévêque, Médecine de l'habitat, 1988.
- Earth Stars, C.E. Streets, The geometric ground plan underlying London's Ancient Sacred Sites and its significance for the new age, 1990.
- Living energies, Callum Coats, Viktor Schauberg's brilliant work with natural energies explained, Gateway Books, 1996.
- Collection d'articles parus dans la revue "Nature & Progrès" document no. 23 de Marie-Odile Moissonnier et Thierry Mercier, février 1976.
- Revue Nature et Progrès, «La bio-électronique de Vincent», Janvier-Février-Mars 1978.